

EN PAGE 2 : STRASBOURG, par Emile Boutroux.

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.929. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Pierre Lafitte, fondateur.

20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gut. 02-73.

TOUTE PERSONNE QUI

le
MARDI
26
NOVEMBRE
1918

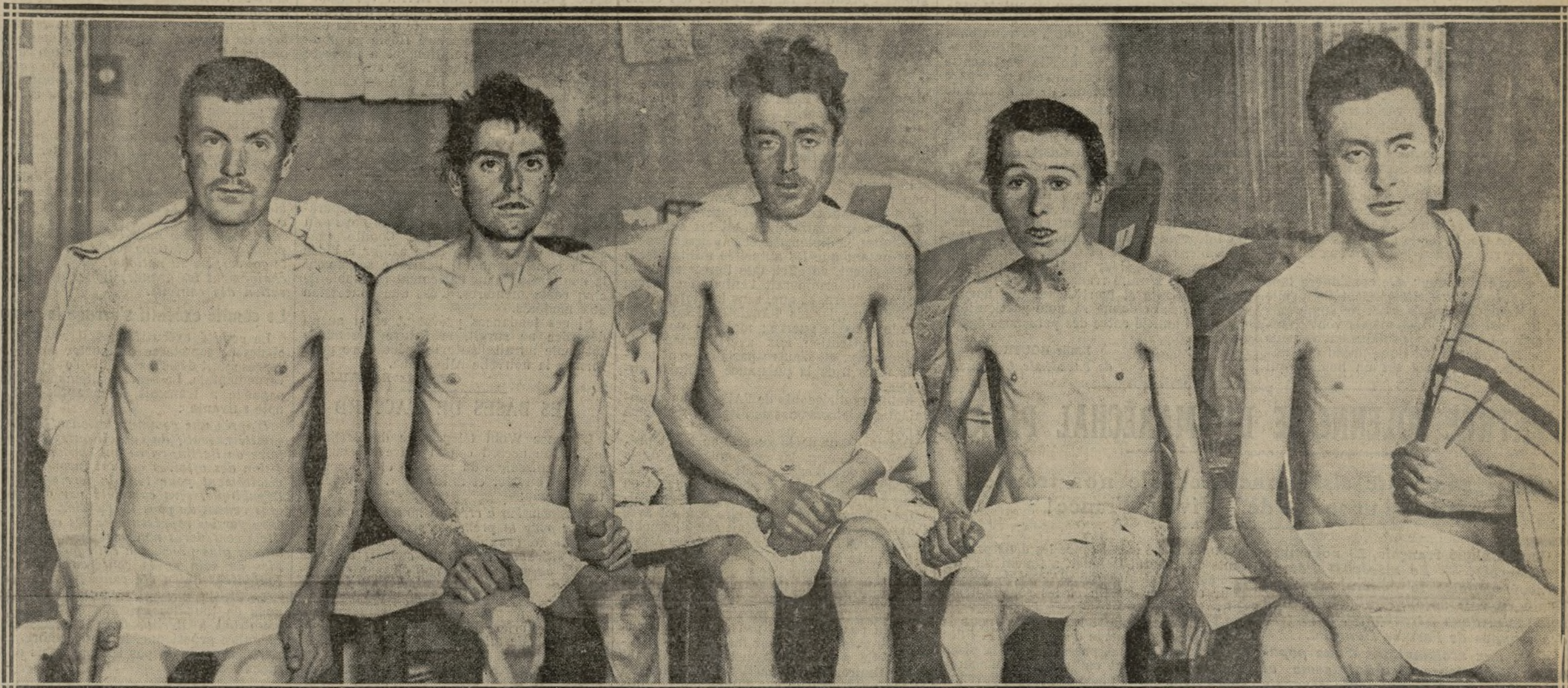
aura vécu
15.707
JOURS
EXACTEMENT

et dont
SUZANNE
est le prénom
habituel

recevra à titre gracieux, un abonnement
d'un an à EXCELSIOR et sera intéressée
dans nos bénéfices de 1919.

DEUX DOCUMENTS ACCABLANTS

L'ÉTAT LAMENTABLE DE NOS PRISONNIERS LES FANTAISIES CRIMINELLES DU KRONPRINZ



COMMENT ILS RENDENT LES PRISONNIERS. — CES CINQ SOLDATS ÉTAIENT AVANT LEUR CAPTIVITÉ CINQ BEAUX ET SOLIDES GAILLARDS



MOURANT DE FAIM, CES MALHEUREUX NÈGRES, RIDICULISÉS PAR ORDRE DU KRONPRINZ, ÉTAIENT CONTRAINTS A DES TRAVAUX DE FORCE

Ces deux photographies offrent toutes les garanties de l'authenticité la plus rigoureuse. Ces cinq prisonniers, rendus depuis l'armistice, hébétés et squelettiques, ont subi dans le camp allemand où ils étaient internés les pires tortures que l'on puisse infliger à des hommes. Quant aux pauvres nègres, capturés par les soldats du kronprinz, ils furent affamés d'abord, puis, maigres à faire pitié, costumés grotesquement et contraints aux plus rudes travaux pour la plus grande joie du fils cruel et dégénéré du kaiser.

2

EXCELSIOR

Mardi 26 novembre 1918

STRASBOURG

par

EMILE BOUTROUX

de l'Académie française

25 novembre 1918.

Strasbourg ! A cette heure, les Français rentrent dans Strasbourg ! Pour ceux-là, notamment, qui ont vu 70, l'émotion que leur cause cette pensée dépasse presque les forces de la nature.

Ce n'est pas seulement la satisfaction de notre vœu le plus cher, c'est un sujet de graves réflexions.

Lorsqu'en 1814-15 la Prusse réclama Strasbourg, ce n'était pas précisément parce qu'elle considérait les Alsaciens comme des Allemands, c'est parce qu'elle voulait avoir un pied en France, signifier, par là, qu'elle tenait la France à sa merci, et que, dès lors, elle était la première puissance de l'Europe. Strasbourg prussien, c'était, dans la pensée de la Prusse, le symbole de l'hégémonie prussienne universelle. C'est précisément pour cette raison que l'Europe laissa Strasbourg à la France.

En 70, l'Europe fut aveugle ; 1914 fut la conséquence de cet aveuglement. Le retour actuel de Strasbourg à la France est, aux yeux des Allemands, ce qui signifie le plus clairement qu'ils sont déçus de leur hégémonie.

Par suite, ils ne s'y résigneront jamais. En empire ou en république ils sont vaincus qu'ils sont le peuple maître, qu'unis entre eux, comme le dit leur chant national, ils sont au-dessus de tout au monde. Demain, après-demain, ils feront effort pour se reconstruire, comme après 1648, comme après 1806, et, de nouveau, ils nous disputeront Strasbourg. N'oublions pas la maxime de Goethe : « Ce que tu as hérité de tes pères, reconquiers-le si tu veux le posséder. »

La guerre continue ; elle continuera tant que subsistera l'âme allemande, telle qu'elle s'est développée depuis 1648. Ne supposons pas a priori que les Allemands vont changer, parce qu'ils sont actuellement vaincus et que leur façade politique prend une autre forme. L'Allemand est un homme qui

prétend être chez lui quand il est chez vous. Il ne s'abstiendra de convoiter Strasbourg que s'il demeure évident qu'il ne peut pas le reprendre.

Strasbourg nous indique dans quel sens nous devons orienter notre politique extérieure. Il ne nous donne pas un enseignement moins précieux en ce qui concerne notre politique intérieure.

Les Strasbourgeois sont fiers, solides, invinciblement attachés à leurs légitimes libertés. Louis XIV donnait cette instruction à ses agents : « Ne touchez pas aux choses de l'Alsace ! ».

Les Alsaciens, en redevenant Français, se réjouissent de redevenir eux-mêmes. Le lit de Procuste où l'Allemagne jette ses sujets leur est odieux. De nouveau française, l'Alsace, de nouveau, s'épanouira en liberté ; elle croira, pensera, agira, vivra, en harmonie avec ses sœurs les autres provinces de France, et, en même temps, selon son génie propre. Elle doit à sa réunion à la France en 1648 sa personnalité alsacienne ; et c'est parce qu'elle s'est sentie libre dans l'Etat français qu'elle ne se sépare pas sa qualité d'Alsacienne de sa qualité de Française.

Une telle fidélité trace à la France son devoir. L'Alsace n'est pas notre propriété, comme l'Allemagne entendait qu'elle fût la proie commune. L'Alsace est un pays de France, et les pays de France, du nord au sud, portent des hommes libres. Ce n'est pas seulement l'Alsace, ce sont toutes nos provinces qui doivent, tout en faisant partie intégrante de la République une et indivisible, conserver et développer chacune leurs caractères, leur tradition, leur génie particulier. L'unité française n'est pas une unité abstraite et morte, c'est une harmonie où chacun donne sa note particulière. C'est une amitié entre des personnes égales et libres.

Emile BOUTROUX,
de l'Académie française.

L'ENTRÉE SOLENNELLE DU MARÉCHAL PÉTAÏN

La grande cité alsacienne accueille nos troupes par le cri unanime de « Vive la France ! »

Communiqué français, 25 novembre (23 heures). — Le maréchal Pétain, qu'accompagnait le général de Castelnau, a fait aujourd'hui son entrée solennelle dans Strasbourg, à la tête des troupes de l'armée Gouraud.

C'est aux acclamations d'une population débordante d'enthousiasme et d'émotion que les régiments français ont défilé dans la grande cité alsacienne magnifiquement parée aux couleurs nationales.

Dans un long cri de : « Vive la France ! » inlassablement répété, tout un peuple a exprimé sa joie de retrouver la patrie perdue et affirmé au monde l'inébranlable attachement de l'Alsace à la France.

LE DÉFILÉ DE NOS SOLDATS

STRASBOURG, 25 novembre. — L'entrée des troupes françaises à Strasbourg a eu lieu aujourd'hui, à 13 h. 30.

Depuis la première heure, ce matin, affluant de toutes les parties du pays d'innombrables petits cortèges en costume alsacien ; beaucoup portaient parmi eux un trapeau français. C'était comme la migration d'un peuple, si énorme était la proportion de ces voyageurs venant s'ajouter aux habitants de Strasbourg ; Saverne, notamment, où le militarisme allemand avait, comme on s'en souvient, sévi sur la popu-

lation, et lancé à la France les défis provocants du général Deimler, a fourni un très fort contingent au train d'Alsaciens venant pour acclamer Pétain et les soldats français.

Les troupes étaient rassemblées pour le défilé près de la porte de Schirmeck. Elles traversèrent la ville, passèrent sur la place Kléber, et défilèrent enfin devant le maréchal Pétain, sur la place Impériale, devenue place de la République.

Les troupes qui ont défilé étaient composées de chasseurs à pied, de zouaves, de tirailleurs, de différents régiments d'infanterie, de bataillons annamites, d'artillerie de campagne et d'artillerie lourde.

Après le défilé, le maréchal Pétain, qu'accompagnait le général de Castelnau, s'est rendu à l'Hôtel de Ville, où le maire lui a souhaité la bienvenue au nom des habitants.

Des chœurs ont chanté la Marseillaise, dont le refrain a été repris avec un enthousiasme indescriptible par la population, rassemblée sur la Broglie.

Une courte cérémonie a eu lieu ensuite à la cathédrale.

ECOLE PIGIER
Commerce - Comptabilité
Sténo-Dactylo
Anglais, Espagnol, etc.
Rue de Rivoli, 53
Boulevard Poissonnière, 19
Rue de Rennes 147
LECONS PAR CORRESPONDANCE



STRASBOURG. — LA PLACE KLÉBER ET LA « PLACE DE LA RÉPUBLIQUE ».

LES ORIGINES DE LA GUERRE

LES TROIS ERREURS QUI ONT CAUSÉ LA DÉFAITE DES ALLEMANDS

L'ancien ambassadeur d'Allemagne à Rome les dénonce dans le « Berliner Tageblatt ».

BERNE, 25 novembre. — L'ancien ambassadeur d'Allemagne à Rome, le comte Monts, indique dans le *Berliner Tageblatt* du 22 novembre les causes de la défaite allemande. Son article apporte quelques révélations intéressantes sur le plan de campagne allemand, et il complète d'une façon assez saisissante les révélations sensationnelles que l'on doit à Kurt Eisner. Le comte Monts rapporte que l'état-major allemand avait convenu avec l'état-major austro-hongrois de régler avant tout le sort de la France. Les deux états-majors étaient persuadés que plusieurs mois s'écouleraient avant que le gros de l'armée russe pût menacer les frontières orientales. Ils estimaient qu'en trois mois la France serait mise hors de cause, et que trente divisions allemandes pourraient aller au secours de l'armée austro-hongroise ; première faute capitale des chefs militaires.

L'état-major allemand, lorsqu'il discuta le plan d'opérations contre la France, envisagea l'hypothèse d'une offensive par la Belgique et celle d'une attaque contre la ligne fortifiée de Verdun à Belfort ; il sembla que les avis aient été partagés ; on fit intervenir les écrits posthumes, les plans laissés par de Moltke et Schlieffen, et finalement on résolut de passer par la Belgique ; deuxième faute, non moins grave que la première.

Le comte Monts la condamne, d'ailleurs, non pas du point de vue moral, mais du point de vue stratégique et politique : faute dont la responsabilité atteint les autorités politiques, la diplomatie et le gouvernement civil ; autant que les autorités militaires. Il était évident, en effet, que l'invasion de la Belgique déterminerait l'entrée en guerre de l'Angleterre, et que, sans la violation de la Belgique, jamais l'Angleterre ne serait entrée dans la guerre ; mais on ne prêta aucune attention aux avertissements de Lichnovsky, et, d'autre part, on crut pouvoir faire fi de la puissance militaire anglaise.

Enfin les dirigeants de l'Allemagne comptèrent sur le concours de l'Italie ; troisième erreur.

Dès le début de la guerre, on avait préparé, à Fribourg, les cantonnements de la division de Hongrie qui devait servir d'avant-garde à la 4^e armée italienne, et on avait envoyé à Florence une mission militaire allemande pour prendre contact avec l'état-major italien ; on était sûr d'immobiliser 300.000 Français sur le front des Alpes.

Le comte Monts conclut qu'il eût été impossible de méconnaître plus complètement que l'Allemagne ne l'a fait en 1914 la situation européenne. Sans doute la diplomatie allemande appréciait plus sainement, mais elle n'a pas su ou n'a pas pu faire partager ses avis ; elle a mal informé le souverain, elle a capitulé constamment devant les militaires ; le chancelier von Bethmann et son prédécesseur von Billow ont commis par faiblesse ou par manque de courage des fautes dont le poids écrasant retombe sur eux. Le peuple allemand devant l'histoire fera sans doute une figure honorable, mais il faudra dire que les hommes d'Etat et les généraux de l'Empire ont été à tous égards inférieurs à leur tâche.

CALCULS DÉJOUÉS

BERNE, 25 novembre. — Ce qui est intéressant dans le rapport Lerchenfeld, outre la révélation capitale de la connivence de Berlin avec Vienne dans l'affaire serbe, c'est la mention qui est faite des communications confidentielles entre le ministre bavarois et le conseiller d'ambassade allemand Stollberg à Vienne. Celui-ci avait discuté quelques jours auparavant avec l'Autriche la question du dédommagement de l'Italie par la cession du sud du Trentin.

Dans un rapport téléphonique de l'ambassadeur bavarois à Berlin en date du 31 juillet 1914, on entendait l'ambassadeur exprimer sa confiance qu'il était hors de doute que les efforts oratoires de Grey pour agir en faveur du maintien de la paix ne suspendraient pas le cours des événements. Le même jour l'ambassadeur bavarois télégraphia à Munich le tableau suivant de l'opinion à Berlin :

Deux ultimatus sont actuellement en route : l'un à Petrograd, de 12 heures, l'autre à Paris, de 18 heures. A Petrograd, on demande le motif de la mobilisation ; à Paris, on pose la question de savoir si la France reste neutre. Des deux côtés, la réponse sera naturellement négative. Mobilisation au plus tard samedi 1^{er} août 1914 à minuit. L'état-major prussien attend la guerre avec la France avec grande confiance. Il compte pouvoir battre la France en quatre semaines. Dans l'armée française il ne règne pas un esprit sain. La France possède peu de canons à tir rapide et un fusil plus mauvais que le fusil allemand.

Dans un rapport du 4 août 1914, duquel il ressort que la Turquie s'était déjà engagée à se joindre à l'Allemagne et à mobiliser, il est dit au sujet de la Belgique :

L'Allemagne ne peut pas respecter la neutralité de la Belgique. Le chef de l'état-major général a déclaré que même la neutralité de l'Angleterre serait un prix trop élevé du respect de la neutralité belge, car une guerre offensive contre la France n'est possible que sur la ligne de la Belgique.

LA FAMILLE IMPÉRIALE
BOCHE
PAR G. A. WENDT
Le Kaiser, le Kronprinz, les Princes Eitel, Auguste, Adalbert, Oscar, Joachim.
7 ESTAMPES EN COULEURS
Chefs d'œuvre de caricature — bientôt introuvables — (Tracé tiré).
LE PLUS CURIUX SOUVENIR DE LA GUERRE
Franco 4 francs contre mandat ou timbres adressés à L'ÉDITION GAULOISE, 99 rue de Valenciennes, Paris (VII)
Envoi franco du nouveau Catalogue de Librairie

LA RÉVOLUTION EN ALLEMAGNE

LE CONSEIL DES COMMISSAIRES DU PEUPLE ET LE COMITÉ EXÉCUTIF DES OUVRIERS ET MILITAIRES ONT SIGNÉ UN ACCORD

L'idée d'une Assemblée constituante fait des progrès à Berlin.

Les partisans d'une Assemblée Constituante élue dans les délais les plus brefs semblent, dans ces dernières journées, avoir repris l'avantage. Ils sont appuyés par l'opinion presque unanime des provinces occidentales et méridionales. Il semble que le gouvernement Ebert-Haase se soit servi des « ruraux » pour dominer la situation et vaincre l'opposition du groupe Spartacus, qui en serait réduit à un coup de force.

Le gouvernement de Berlin est également soutenu par les soldats du front. Ceux-ci ont formé un comité qui, dans une proclamation, s'est déclaré fidèle au pouvoir issu de la Révolution, et a protesté contre les anarchistes et les adversaires de la Constituante. « L'armée de campagne veut la paix et la reconstruction régulière du nouvel Empire », dit cette proclamation, qui s'élève aussi contre tout morcellement de l'Allemagne et réclame la réunion de tous « les frères de race allemande », au nom du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

Ces manifestations en faveur de l'ordre, jointes à la crainte montante du séparatisme de la Bavière et des pays du Sud, a conduit l'important Comité exécutif de Gross-Berlin à se rallier à l'idée de la Constituante. Il demande seulement la nomination d'un Parlement préalable de cinq cents membres. C'est une concession aux modérés.

Si ces tendances prévalent et si aucun désordre ne surgit, la future Assemblée nationale aurait l'autorité nécessaire pour former la nouvelle Allemagne.

Jacques BAINVILLE.

LES BASES DE L'ACCORD

L'agence Wolff télégraphie de Berlin le texte d'un accord conclu entre le « conseil des commissaires du peuple » et le « comité exécutif ouvrier et militaire ». En voici la traduction :

La révolution a créé un nouveau droit politique pour la première période de transition. Le nouveau droit est basé sur les principes suivants, établis de concert entre le comité exécutif du conseil ouvrier et militaire de l'agglomération berlinoise, et le conseil des commissaires du peuple.

Le pouvoir politique est aux mains des conseils ouvriers et militaires de la République sociale allemande. Le gouvernement a pour tâche :

1^o De maintenir les conquêtes de la révo-

lution et de les élargir, ainsi que d'empêcher une contre-révolution ;

2^o Jusqu'à ce que l'assemblée des délégués des conseils ouvriers et militaires ait élu le conseil exécutif de la République allemande, le comité exécutif de Berlin exerce les fonctions de conseil de la République allemande, d'accord avec le conseil de l'agglomération berlinoise ;

3^o La formation du conseil des commissaires du peuple par les conseils de l'agglomération berlinoise confiée à cette autorité le pouvoir exécutif de la République ;

4^o Le maintien ou la révocation des membres de l'ancien cabinet de la République, ainsi que — jusqu'à l'organisation définitive de l'Etat — des membres du cabinet prussien, sont du ressort du comité exécutif central, qui exerce également un droit de contrôle ;

5^o Avant la nomination des ministres chargés des départements techniques par le cabinet, ce dernier doit consulter le conseil exécutif ;

6^o L'Assemblée nationale des délégués des conseils se réunira aussitôt que possible. La date de la convocation n'est pas encore indiquée.

En corrélation avec l'accord qui fixe en principe les relations entre les conseils et le gouvernement national, on publiera prochainement les grandes lignes de l'organisation des conseils.

Le comité exécutif s'arroge le pouvoir

Le comité exécutif dont il est question ci-dessus semble se comporter comme s'il représentait désormais toute l'autorité gouvernementale. Le service allemand de propagande a transmis, hier après-midi, la note suivante :

D'après une communication officielle, le comité exécutif du conseil ouvrier et militaire de Berlin, en ce qui concerne l'expédition des affaires qui lui incombent provisoirement pour tout le territoire de la République, sera complété par des membres venant de tous les pays, qui sont à élire par les représentants des conseils des Etats confédérés non prussiens. Des stipulations plus précises à cet égard sont laissées au soin de la conférence des Etats confédérés qui a été convoquée.

Le comité exécutif ajoute que les délégués de tous les conseils d'Allemagne se réuniront à Berlin, dans la salle de la Chambre prussienne, le 16 décembre. L'assemblée ne devra pas compter plus de 500 membres.

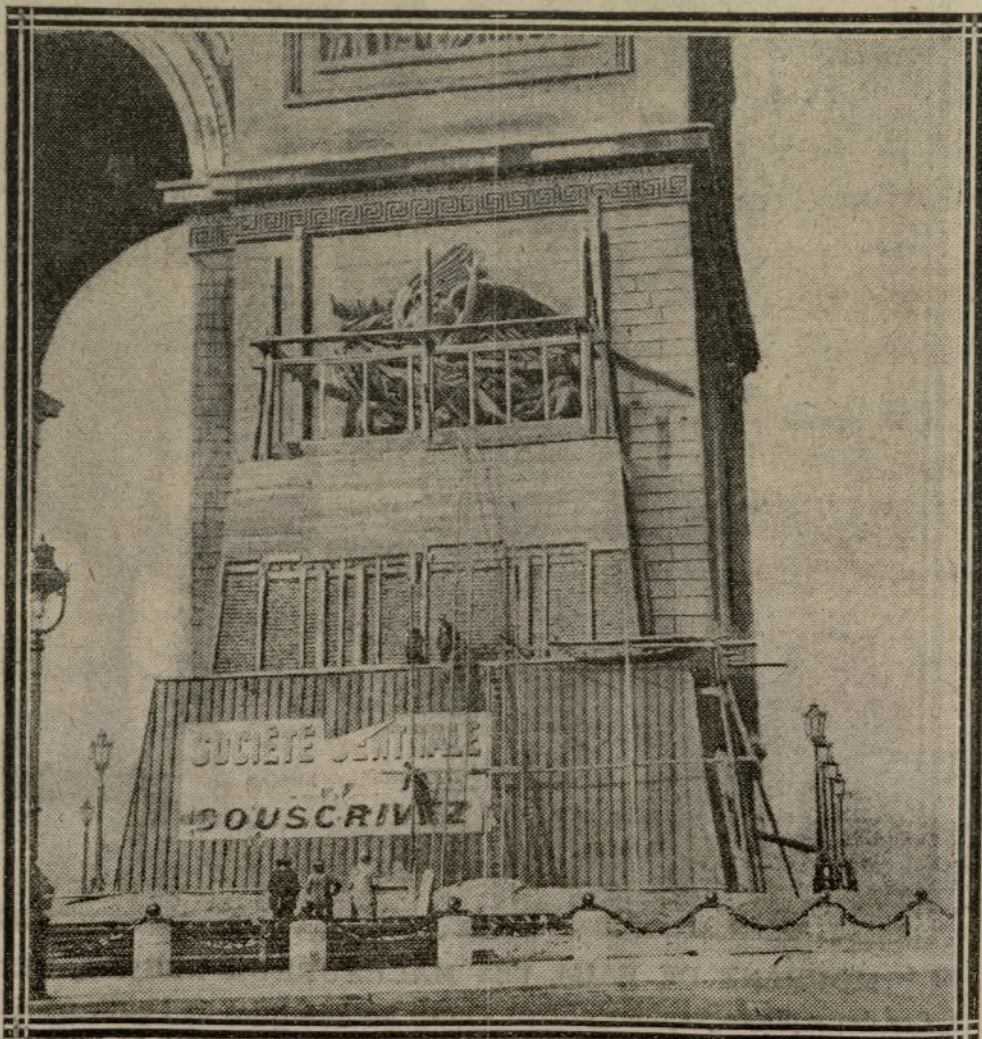
NOS STATUES LIBÉRÉES

A l'Arc de Triomphe, à l'Opéra, à la Porte Saint-Denis, les sacs de sable protecteurs commencent à tomber.

Les monuments matelassés, les statues enfermées dans une étroite gaine de sacs, commencent à leur tour les joies de la libération. Depuis deux jours, les ouvriers juchés sur de nouveaux échafaudages font grêler le machefeur au pied de la porte Saint-Denis. Sur la façade de l'Opéra, un tambourin, des têtes et des épaules commencent à émerger du groupe de la Danse de Carpeaux ; cependant que, sur la place de l'Étoile, repartit le glaive libérateur du Départ de Rude, tenu avec toute la fière énergie d'un poing victorieux. Plusieurs monuments sont déjà libérés.

Les ouvriers vont lentement. Des sacs éventrés tombent les plâtres, les escarbilles et le sable. Il y a ici et là un cube énorme

de matières à enlever. D'une cangue qui apparaît misérable sortent des œuvres d'art qui ont conquis le droit d'être éternelles. La temps et les événements n'ont pas eu de prise sur elles. Le passant les regarde comme s'il les voyait pour la première fois. C'est un peu de la beauté de Paris qui renaît à la lumière et à la vie. Les étrangers se réjouissent comme nous. Désormais ils pourront reprendre un guide pour visiter la capitale. Qu'on nous ouvre les musées où les collections auront été remises à leur place, et Paris redeviendra lui-même, grâce à ses richesses artistiques d'abord, et grâce aussi au besoin noble que nous avons de les admirer partout où elles se trouvent. — R. V.



PARIS. — LE « DÉPART », DE RUDE, SORT DE SA CANGUE

LES CONTES D'EXCELSIOR

LA DUMESNIL

PAR
JACQUES CONSTANT

Le 7 thermidor, an II de la République une et indivisible, André-Marie de Chénier, condamné par le tribunal révolutionnaire, quittait la Conciergerie pour monter dans la fatale charrette qui devait le conduire place du Trône-Renversé.

Là, depuis fructidor de l'année précédente, se dressait en permanence, rouge et noire dans l'or du couchant, la machine sinistre conçue dans un but philanthropique par le D^r Louis, et à laquelle le peuple ignare a donné le nom de son confrère Guillotin.

Dans la voiture, où se pressaient une douzaine de personnes des deux sexes, Chénier rêvait, indifférent aux injures des tricotuses, quand une main se posa sur son épaule, tandis qu'une voix connue déclama le fameux vers de Racine :

Où, puisque je retrouve un ami si fidèle...

— Roucher ! s'écria-t-il d'une voix où la surprise, le plaisir, la douleur se mariaient, car s'il est pénible de voir exécuter un ami, il est pourtant réconfortant de mourir avec lui.

Et, l'un donnant la réplique à l'autre, les deux poètes déclamèrent une partie de la première scène d'*Andromaque*.

— Tu es bien jeune pour mourir, mon pauvre André.

— C'est vrai. Je n'ai pas eu le temps de produire ce dont j'étais capable. Il me semble que j'avais quelque chose à ajouter en désignant son front. Mais Fouquier-Tinville prétend que la Révolution n'a pas besoin de poètes.

— Cécilia n'est pas venue ? demanda Roucher.

— Avant-hier, au moment de l'arrestation, j'ai laissé un mot pour elle, et j'ai prié mon frère de l'instruire. Depuis, je n'ai revu personne.

— Il est incroyable qu'il n'ait pas usé de son crédit pour te sauver, car enfin il fait partie de la Convention, il est intime avec Barrère.

— Il aura eu peur de se compromettre, répondit André, non sans amertume. Quelques instants plus tard, ces deux nobles têtes roulaient dans le panier à son. Roucher avait trente-neuf ans, André Chénier trente-deux.

Tandis que ce drame sanglant se jouait place du Trône-Renversé, Joseph Chénier arpente la rue Traversine, et s'arrête devant l'enseigne de Denis, rôtisseur, il montait au deuxième étage.

C'était là qu'habitait Cécilia Delmours, la jolie modiste qui, depuis un an, était l'amie d'André. Loin d'être attristée, comme il l'eût dit, Joseph avait dans les yeux une flamme de triomphe.

Il frappa doucement et s'étonnait de ne pas recevoir de réponse, quand la portière l'informa que Cécilia était allée donner quelques soins à sa voisine, une paralysée octogénaire qui se nommait la Dumesnil.

— Dumesnil, la célèbre tragédienne du Français ?

— Elle-même.

La Dumesnil, qui ne jouait plus depuis 1775, avait eu une vogue inouïe, et seuls les événements formidables qui se déroulaient avaient pu faire oublier cette grande artiste.

De l'avis unanime, son plus beau rôle, celui où elle s'était montrée inimitable, c'était le rôle d'Agrippine dans *Britannicus*.

La Dumesnil avait gagné et dépensé beaucoup d'or. Vieille, infirme, oubliée, elle languissait sur son lit de douleur, manquant souvent du nécessaire, n'ayant pour l'assister que des voisines besogneuses.

Joseph, entrant chez la Dumesnil, trouva Cécilia, qui pleurait silencieusement dans un petit cabinet précédant la chambre où la vieille femme reposait.

— Eh bien, interrogea anxieusement la modiste, avez-vous pu faire relâcher André ?

— Hélas ! ma pauvre enfant, tout espoir est perdu. Condamné hier, votre ami est exécuté à l'heure qu'il est.

— Ce fut la crise de sanglots sur laquelle comptait Joseph. Sous prétexte de consoler l'infortunée, il la prit dans ses bras, lui donnant de tendres baisers, l'assurant qu'il ne souffrirait jamais qu'elle manquât de rien, et qu'elle trouverait en lui le protecteur le plus dévoué qu'il fût.

— C'est André, fit-elle, que vous auriez dû protéger et sauver.

— Comme j'eusse été plus zélé à le tirer d'affaire si mon admiration pour vous, belle Cécilia, eût été moins passionnée !

Reposant soudain les bras qui l'enlaçaient, Cécilia considéra Joseph, qui baissa les yeux.

Comprenant vaguement les sentiments monstrueux qui agitaient cet homme, elle s'en écarta avec horreur et courut s'enfermer chez elle.

Un peu dépité, Joseph haussa les épaules et fit quelques pas.

— Bah ! murmura-t-il, le coup est porté. Demain elle sera plus calme.

Et machinalement il entra dans la chambre voisine.

La Dumesnil avait ouvert les paupières et regardait le visiteur. Son œil fine avait parfaitement saisi le sens du drame qui venait de se jouer auprès d'elle.

Joseph, subitement intéressé par cette artiste, dont il connaissait la gloire passée, s'approcha du lit et lui dit d'un ton engageant :

— Je sais de quel éclat radieux vous brilliez jadis, étoile du Français. Permettez à un auteur qui a connu les succès de la scène de vous présenter ses hommages.

— Comme la vieille le fixait, il ajouta :

— Ne pouvez-vous me répondre ?

Un hochement de tête, la Dumesnil fit signe qu'elle entendait parfaitement et qu'elle n'était pas muette.

— C'est vrai, continua l'autre, vous ne savez pas à qui vous avez affaire. Je suis Joseph Chénier, l'auteur de *Charles IX*, de *Caius Gracchus*.

L'octogénaire cligna malicieusement des yeux.

— Alors, pourquoi ne pas vouloir me répondre ? Dites-moi un vers, un seul vers de tragédie, je vous en conjure, afin que je puisse au moins me vanter de vous avoir entendue déclamer.

Alors, par un effort inattendu, l'actrice se mit sur son séant, le regard d'une prunelle impérieuse, et d'une voix forte, encore bien timbrée, elle déclama le vers fameux par lequel Agrippine reconnaît son maître dans Néron meurtrier de son frère, Britannicus, et s'associe à l'atmosphère fatale :

Approchez-vous, Néron, et prenez votre place.

Jacques CONSTANT.

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE 5 HEURES
DU
MATIN

LA RESPONSABILITÉ DE L'ALLEMAGNE DANS LA GUERRE EST INDÉNIABLE

Berlin avait pris toutes les précautions pour cacher son jeu et jouer la surprise.

BALE, 25 novembre. — On mande de Munich, 24 novembre :

Dans son rapport au comte Hertling, M. von Lerchenfeld déclare encore : « On estime qu'une action énergique, victorieuse contre la Serbie aurait eu pour résultat de constituer une nation forte qui rétablirait la situation économique, qui est très difficile, et ferait taire pour des années les aspirations étrangères. Etant donnée l'indignation qui règne aujourd'hui dans tout l'Empire, au sujet de l'attentat de Sarajevo, on pourrait aussi compter sur les troupes slaves. »

Le général Hoetzendorf, lui-même, reconnaît que cela ne serait pas le cas dans quelques années, à cause de l'intensité de la propagande slave.

On pense donc, à Berlin, que c'est l'heure du destin qui sonne pour l'Autriche. Et c'est pourquoi on a répondu, sans aucune hésitation, à la question de Vienne, que nous étions d'accord avec toute initiative qui s'exercerait même au risque d'une guerre avec la Russie.

M. von Lerchenfeld continue en disant : « M. Hoyos, chef de cabinet du comte Berchtold, qui vint à Berlin avec une lettre autographe de François-Joseph, avait des pouvoirs si étendus que l'Autriche-Hongrie fut même autorisée à entamer avec la Bulgarie des pourparlers pour son entrée dans la Triple-Entente. »

La Ballplatz ne semblait même pas s'être attendue à une adhésion aussi complète de Berlin. M. Zimmermann avait l'impression

qu'à Vienne on fut presque désagréablement surpris de voir que Berlin ne donnait pas des conseils de prudence et ne recommandait pas la réserve.

Berlin trouvait d'ailleurs que Vienne était trop hésitant. « On aurait préféré que l'action contre la Serbie ne se fût pas attendre si longtemps, et que l'on n'eût pas laissé à la Serbie le temps d'offrir spontanément, peut-être sous la pression franco-russe, les satisfactions demandées par l'Autriche. »

Le gouvernement de l'Empire allemand, en faisant ressortir que le kaiser est en voyage dans le nord, que le chef du grand état-major et le ministre de la Guerre sont en congé, prétendait qu'il a été surpris autant que les autres puissances par l'action de l'Autriche.

M. Zimmermann comptait que l'Angleterre, la France, qui désiraient éviter la guerre, au moment d'entrer en guerre, seraient sur la Russie dans un sens pacifique ; il comptait aussi que la Russie, qui aime à brandir son sabre, mais pas à le frotter sur les autres, se contenterait du bluff, qu'elle affectionne.

Au sujet de l'Angleterre, on pensait à Berlin, que l'entrée en guerre à ce moment lui souriait fort peu, ne serait-ce qu'à cause de la situation en Irlande. En tout cas, on s'attendait, si elle participait à la guerre, à la voir aux côtés des ennemis de l'Allemagne, par crainte de voir la France battue et réduite au rôle de puissance de second ordre, et l'équilibre européen ainsi rompu.

L'État sud-slave se réunit à la Serbie

BALE, 25 novembre. — On mande de Laibach : Le Conseil national d'Agram a adopté, à l'unanimité moins une voix, une motion du gouvernement de Dalmatie transmettant au prince héritier de Serbie la régence de l'État sud-slave et convoquant à Sarajevo un conseil d'État comprenant tous les membres du Conseil national d'Agram, cinquante députés de Serbie et cinq du Monténégro.

Ce conseil nommera les membres du gouvernement, qui seront choisis parmi ceux du Conseil d'État.

Il a été décidé, d'autre part, que le régent, nommé en dehors des membres du gouvernement, les gouverneurs, qui ont leur siège à Belgrade pour la Serbie, à Cetinje pour le Monténégro, à Laibach pour la Slavonie, à Sarajevo pour la Bosnie-Herzégovine, à Spalato pour la Dalmatie, à Agram pour la Croatie-Slavonie.

Aussitôt que le calme sera revenu, auront lieu les élections pour la Constituante, qui doit siéger à Sarajevo, et qui prendra des décisions définitives sur la forme et la constitution de l'État.

Une nouvelle République allemande

GENÈVE, 25 novembre. — Les conseils réunis de la Frise orientale, de Brême, du district et de la ville de Harbourg, de Hambourg et du Slesvig-Holstein viennent de constituer une nouvelle république de l'Allemagne du Nord-Ouest, dont le siège sera à Hambourg.

La présidence américaine offerte au général Pershing

COLUMBUS (Ohio), 25 novembre. — Une campagne électorale vient de s'ouvrir dans l'Ohio pour l'élection du général Pershing comme président des États-Unis en 1920.

On a créé à cet effet une Ligue républicaine Pershing.

M. Jusserand accompagnera le président Wilson

M. Jusserand, notre ambassadeur à Washington, conformément aux règles du protocole, accompagnera en France le président Wilson.

Le gouvernement remercie les cheminots

M. Clavelle, ministre des Travaux publics et des Transports, a adressé aux cheminots une proclamation par laquelle il les remercie au nom du gouvernement du concours qu'ils ont apporté à la défense nationale.

Après avoir salué la mémoire des cheminots tombés au champ d'honneur, le ministre termine ainsi :

« Les cheminots devront redoubler d'efforts pour donner toutes les satisfactions désirables au commerce, à l'industrie et à l'agriculture si éprouvés pendant la période douloureuse qui vient de s'écouler. C'est sur leur travail que repose en partie l'avenir de notre pays. »

Je ne doute pas un seul instant qu'ils soient prêts à répondre pendant la paix, comme ils l'ont fait pendant la guerre, à l'appel du gouvernement et de leurs chefs ; ils auront ainsi une fois de plus bien mérité de la Patrie. »

Un commissariat de la Démobilisation

Le Conseil des ministres qui se tiendra aujourd'hui envisagera la transformation en commissariat de la Démobilisation du commissariat aux Effectifs, qui fonctionne sous la direction de MM. Le Hérissey et Henry Paté.

Le maréchal Pétain visite l'Alsace

METZ, 25 novembre. — Après la réception triomphale de Metz et de la Lorraine, le maréchal Pétain a voulu porter à l'Alsace le salut de l'armée française.

Il a voulu que sa première visite, qui sera suivie de quelques autres, fut pour ces villes et ces communes qui depuis cinq jours ne cessent d'apporter à nos troupes victorieuses le tribut de leur admiration.

Arrivé par son train spécial à Saverne, le maréchal Pétain a été reçu par le général Gérard, commandant la 8^e armée, et par son chef d'état-major, le général Douchy.

Le maréchal parcourt ensuite une partie de l'Alsace libérée et s'arrête dans quelques localités. Partout il retrouve cet accueil enthousiaste et affectueux qui a magnifiquement touché le cœur de nos soldats.

La nouvelle organisation de l'Alsace-Lorraine

STRASBOURG, 25 novembre. — M. Maringer, haut-commissaire de la République, a reçu ce matin, à 11 heures, une délégation de la mission de la presse militaire aux armées.

Après avoir félicité les journalistes pour l'appui précieux que tous les journaux ont donné pendant la guerre, de prêter à la France, M. Maringer a fait un tableau exact de la situation politique et économique de l'Alsace-Lorraine.

Parmi les problèmes qui sollicitent l'attention du gouvernement, il faut citer en premier lieu les questions relatives au ravitaillement, au change, aux œuvres de prévoyance et d'assistance sociale, aux travaux publics, aux chemins de fer, aux postes et télégraphes, etc.

Le commissaire de la République a déclaré qu'on ne peut sans péril toucher aux organes délicats et compliqués de la machine administrative telle qu'elle fonctionnait sous le régime allemand.

Le ravitaillement est assuré par les services de l'intendance qui reçoivent à Sain-Dié des denrées et des marchandises qu'ensuite des camions automobiles transportent en Alsace. « Mais que la neige, dit-il, obstrue demain les routes, et le passage à travers les Vosges sera interrompu. » Les voies ferrées entre Mulhouse et Metz fonctionnent avec rattachement au réseau de l'Est, via Nancy. Dans quelques jours, un service de trains directs et rapides, existera sur la grande ligne Paris-Strasbourg.

Tous les services sont assurés dans leur ensemble avec une régularité, une méthode, une discipline que rien ne peut troubler.

NOUVELLES BRÈVES

— L'Aviation Officers Club américain fêtera son inauguration par une réception qui aura lieu demain mercredi, à 8 h. 30, au Pavillon de l'Ellysée.

— Le Comité national des sports a décidé que toutes les fédérations françaises s'entendraient en temps utile pour organiser leurs grandes manifestations annuelles en Alsace en 1920, afin d'y faire disputer les championnats du monde de tous les sports.

— Lors d'une réunion qui a eu lieu samedi soir, et à laquelle assistaient un grand nombre de nos constructeurs d'automobiles, ceux-ci ont émis le vœu que, afin d'aider à la reprise de l'industrie de l'automobile, la taxe de luxe de ces véhicules soit supprimée, tout au moins pendant deux ou trois ans.

— M. Bouin a procédé au dernier interrogatoire du financier Rochette, sur le fonctionnement des sociétés financières créées par l'inculpé qui ont continué à exister après sa condamnation en 1912. Le magistrat va transmettre au Parquet son dossier.

— Le lieutenant Jousset a repris, hier, l'interrogatoire de M. Charles Humbert sur les faits d'intelligence avec l'ennemi.

— M. Bouin, juge d'instruction, a entendu, hier, plusieurs témoins dans l'affaire de Girard, inculpé d'empoisonnement, et a fait procéder à une perquisition chez Mme Dagneau, à Vincennes.

— Guerrero y Guerrero, l'assassin de la petite Carmen Bosman, a été exécuté hier matin, à Versailles.

DES NAVIRES BRITANNIQUES SONT PARTIS POUR KIEL

Ils vont ouvrir aux escadres alliées le passage de la Baltique.

LONDRES, 25 novembre. — On télégraphie de la base navale de Granton :

Les unités avancées de la flotte britannique qui sont parties ce matin pour Kiel se composent de la flotte connue sous le nom de « Meute » et de drague-mines de chasse.

Elles comprennent le *Muskerry*, battant pavillon du commandant, et le *Cottesmore*, le *Cotswold*, le *Pythley*, le *Holborness*, le *Tadworth*, le *Garth* et le *Haythorpe*.

Cette flottille se rendra à Copenhague pour ouvrir un passage vers le Sund d'Elbsen et la Baltique jusqu'à la baie de Kiel pour les plus grands navires qui viendront à sa suite.

Les troupes polonaises s'emparent de Lemberg

ZURICH, 25 novembre. — D'après une information de l'Agence télégraphique russe, le général de division Rozwadowski a reçu la nouvelle que les troupes polonaises se sont emparées, dans la matinée du 22 novembre, de toute la ville de Lemberg et des environs.

L'indépendance polonaise reconnue par le pape

BALE, 25 novembre. — On mande de Cracovie : Le pape, dans une lettre adressée à l'archevêque de Varsovie, a reconnu officiellement l'indépendance de la Pologne et a nommé l'archevêque Kakowski cardinal.

Le programme de paix du Japon

LONDRES, 25 novembre. — Les journaux publient un télégramme de Washington disant que dans les milieux diplomatiques on déclare que les délégués japonais à la Conférence de la paix proposeront les conditions suivantes :

1^o Accord absolu avec l'Angleterre au sujet de la liberté des mers ;

2^o Le Japon éprouve des sympathies pour les projets des Alliés relatifs à la protection des petites nations et à la protection du monde contre les guerres futures ;

3^o Reconnaissance de la nécessité qu'il y a pour le Japon de maintenir l'ordre en Sibirie en vue de protéger l'intégrité territoriale du Japon ;

4^o Reconnaissance des légitimes sphères d'influence — financière, commerciale et industrielle — du Japon en Chine ;

5^o Occupation permanente de Kiao-Tchéou dans des conditions donnant satisfaction au Japon et à la Chine ;

6^o Les îles Marshall, Carolines et autres, ayant appartenu précédemment aux Allemands dans le Pacifique, seront placées sous le protectorat japonais ;

7^o Droits de réciprocité pour tous les citoyens japonais dans le monde entier.

Les délégués allemands ne résideront pas à Paris

La mission allemande qui doit venir prendre part aux négociations des préliminaires de paix sera logée dans les environs immédiats de Paris.

CHEMINS DE FER DE L'EST

Depuis hier, des modifications sont apportées au service des trains de voyageurs de la ligne de Paris à Nancy.

Un nouveau train circule entre Paris et Nancy. Paris, départ : 8 h. 50 ; Nancy, arrivée : 15 h. 30. Le train partant de Paris à 20 h. est doublé ; premier train, départ : 20 h. ; Nancy, arrivée : 5 h. ; deuxième train, départ : 20 h. 15 ; Nancy, arrivée : 7 h. Ces trains auront ultérieurement des correspondances vers Metz et Strasbourg.

Un nouveau train est créé entre Paris et Châlons. Paris, départ : 11 h. 30 ; Châlons, arrivée : 14 h. 40, continuation sur Bar-le-Duc. Le train qui quitte Paris à 8 h. est avancé de dix minutes. En sens inverse, deux nouveaux express partent de Châlons, l'un à 10 h. 30 pour arriver à Paris à 17 h. 10, et le second à 23 h. pour arriver à Paris à 7 h. 25. Ces trains auront ultérieurement des correspondances de Metz et de Strasbourg.

Un train express est établi dans la soirée entre Châlons et Paris. Châlons, départ : 18 h. 20 ; Paris, arrivée : 21 h. 50.

Pour les conditions d'admission des voyageurs dans ces trains, consulter les affiches.

Service entre Epernay et Reims

Depuis hier, le service de trains organisé entre Epernay et Reims et sur la ligne du Paris à Châlons permet d'effectuer, via Epernay, le voyage aller et retour de Paris à Reims dans la même journée en disposant à Reims de l'après-midi entière. Départ de Paris : 7 h. 50 ; arrivée à Reims : 11 h. 30. Départ de Reims : 17 h. ; arrivée à Paris : 21 h. 30.

Entre Paris et Epernay, les trains comportent un wagon-restauration.

Bourse de Paris, 25 novembre 1918

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
0/0 libéré	87 80	87 80	Ob. Fenc. 1893	270	280
0/0 libéré	71 65	71 65	— 1903	290	295
3 1/2 % amort.	73 60	73 60	— 1907	211	212 50
3 1/2 %	69 90	69 90	— 1913	402	402
3 1/2 %	69 75	69 75	5 1/2 % 1917	351 75	352 50
Tout. 1920	323	326	5 1/2 % 1918	328 50	328 50
Afrique Occident.	352	350	— 1920	1530	1530
— 1921	379	379	Ext.	925	940
— 1922	379	379	Ext.	925	925
— 1923	379	379	Ext.	920	920
— 1924	379	379	Ext.	920	920
— 1925	379	379	Ext.	920	920
— 1926	379	379	Ext.	920	920
— 1927	379	379	Ext.	920	920
— 1928	379	379	Ext.	920	920
— 1929	379	379	Ext.	920	920
— 1930	379	379	Ext.	920	920
— 1931	379	379	Ext.	920	920
— 1932	379	379	Ext.	920	920
— 1933	379	379	Ext.	920	920
— 1934	379	379	Ext.	920	920
— 1935	379	379	Ext.	920	920
— 1936	379	379	Ext.	920	920
— 1937	379	379	Ext.	920	920
— 1938	379	379	Ext.	920	920
— 1939	379	379	Ext.	920	920
— 1940	379	379	Ext.	920	920
— 1941	379	379	Ext.	920	920
— 1942	379	379	Ext.	920	920
— 1943	379	379	Ext.	920	920
— 1944	379	379	Ext.	920	920
— 1945	379	379	Ext.	920	920
— 1946	379	379	Ext.	920	920
— 1947	379	379	Ext.	920	920
— 1948	379	379	Ext.	920	920
— 1949	379	379	Ext.	920	920
—			Ext.	920	920
MARCHÉ EN BANQUE					
ACTIONS					
Salon	480	480	Platin	480	480
Platin	480	480	Or de France	438	437
Or de France	438	437	Cast Alim.	11	11 75
Cast Alim.	11	11 75	Sud Min.	100	101 50
Sud Min.	100	101 50			
COURS DES CHANGES					
Londres 105					
Paris 105					
Bruxelles 229					
Bâle 84					
New-York 942					
Suisse 1 1/4					
Suède 153					
Norvège 149					
Hambourg 153					
Copenhague 153					
Stockholm 153					
Oslo 153					
Göteborg 153					
Helsinki 153					
Tampere 153					
Turku 153					
Åbo 153					
Vaasa 153					
Uusikaupunki 153					
Kouvola 153					
Mäntsälä 153					
Kangasala 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola 153					
Kokkola					

LE MONDE

LES COURS

— S. M. la reine Amélie de Portugal est de passage à Paris et a rendu visite, hier, à la comtesse d'Haussonville.

INFORMATIONS

— Lord Derby, ambassadeur de Grande-Bretagne à Paris, a été reçu, hier, en audience par le roi, au palais de Buckingham.

— M. Hoover, ministre américain du Ravitaillement, accompagné par des représentants de la commission américaine du ravitaillement à Londres, est attendu à Paris.

CITATIONS

— Sont cités à l'ordre de l'armée française en termes glorieux :

S. A. R. le duc d'Aoste, commandant d'armée.

S. A. R. le comte de Turin, général de division, commandant la cavalerie de l'armée.

S. A. R. le duc de Bergame, sous-lieutenant de cavalerie.

Le comte Luigi Cadorna, général de division, chef d'état-major de l'armée italienne.

Le comte Porro de Santa-Maria della Bisceola, général de division, sous-chef d'état-major de l'armée italienne.

Le général Paolo, ministre de la Guerre italienne.

Le vice-amiral Corsi, ministre de la Marine royale.

Le capitaine de cavalerie Gabriele d'Annunzio, officier observateur sur les hydroplanes de la marine royale.

NAISSANCES

— La vicomtesse Maurice de Vasselot de Régné, femme du capitaine, a donné le jour à une fille : Françoise.

— Mme de Lajordade, née Michel d'Annunzio, est mère d'une fille appelée Dominique.

— Mme de Boulenger vient de mettre au monde une fille : Anne.

MARIAGES

— Hier a été béni, en l'église Notre-Dame-de-Grâce de Passy, le mariage du marquis d'Orgeix, capitaine aviateur, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, avec Mme Suzanne Boulenger, fille de l'industriel de Roubaix.

DEUILS

— Les obsèques de la comtesse de Bourbon-Chalus, née Esquivel de La Villehoisnet, ont été célébrées hier, à 11 heures, en l'église Saint-Pierre de Chaillot.

Nous apprenons la mort :

Du sous-lieutenant aviateur Robert Moles, observateur à l'escadrille S.P.A. 140, engagé volontaire à dix-sept ans, décoré de la croix de guerre (deux citations), tombé glorieusement en combat aérien, à l'âge de vingt ans, le 7 septembre 1918, sur le front de Champagne.

— Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc. à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

AU BŒUF A LA MODE

8, rue de Valenciennes, 8

CUISINE FRANÇAISE — VIEILLE CAVE

PRIX DISCRETS, BIEN JUSTIFIÉS

La Brette "Gallia"

A DOS AUTO-AJUSTEUR

est en vente dans toutes les bonnes maisons

VENTE EN GROS, 48, RUE DE BONDY

PETITES ANNONCES

Réception des ordres au guichet et par correspondance, 11, Bd des Italiens (2^e). Entrée partielle. Téléphone 12-45. Adresse télégraphique : Huguin-Paris.

La ligne se compose de 36 lettres ou signes.

FLEURS ET PLANTES

1 fr. 50 la ligne.

Notes d'Azur. Fleurs coupées, palmiers (8 années), M. et Mme Ed. Lecocq, prop. Jean-Louis (A.P.-M.).

Superbe maison, vendu prix modique, tous les matins, chez M. Crap, 22, rue Washington.

ALIMENTATION

2 fr. la ligne.

Huiles de table et d'olive extra, livrables de suite, M. et Mme Ed. Lecocq, prop. Jean-Louis (A.P.-M.).

Mais en poudre, A. Imbert, 8, av. Bugeaud, Paris.

L'huile Gourmets

73 fr. le bidon 10 lit. Savon 40 %.

31 francs 50 kilos (sain) pour 500 g. — Fressin-Dominguez, Salon (poussin-du-rhône).

OCCASIONS

2 fr. la ligne.

Cartes postales, Papeterie, Coutellerie, Parfumerie, Montres, Rasoirs, Maroquinerie, Articles de Table, Articles de Toilette, Cycles, Lampes, Appareils, Stylos, — EXPORTATION EN TOUS PAYS. Prix moindres, très grands. — BENEZET, fabricant, 16, rue Chanoine, Paris (4^e arrondissement).

COMPLÈTE sur mesure, 33 francs. — Bouvier, Elbeuf.

Motoscoches 5 HP avec ou sans sidecar, visible, M. et Mme Ed. Lecocq, prop. Jean-Louis (A.P.-M.).

Solides chapeaux modèles, gdes mais, val 60 à 95 fr. S. Aigard, 19, 21, 33, 49 fr. Yvette, 18, rue Vignon.

Achat or, argent, platine, bijoux, pier. fines, dentiers, prix fort. Rougeau, 20, Bd Pereire, Paris.

LIBRES. Achat tous genres Romains, Beaux-Arts, Laque, Laiton, Ébène, etc. — M. et Mme Ed. Lecocq, prop. Jean-Louis (A.P.-M.).

Boquet et Co, 2, passage Verneuil, Paris.

Châli argent 1^{er} titre, 20 c. le gr., or 3 fr. 50 ; platine, 20 fr. Oueda, bijoutier, 33, r. St-Honore, Paris.

Location de livres parcou. Circulaire gratis. — Bibliothèque Muséum, Chambray (P.-de-D.).

Le pale cher partitions de musique, violons, tous instruments, menuiserie, 37, r. des Mathurins.

Occasion : 120 bons timbres différentes colonies françaises, 6 francs. Profitez avant la hausse. Buisson, 2, rue Mirande, Dijon.

Tachete cher bijoux, brillants, objets anciens, livres, gravures, collections de timbres. Ecrire au 15, rue Edgar-Quinet, Saint-Ouen (Seine).

Table et chaise d'hermine parfait état, à vendre. S'adresser 4, avenue Frenelle, quai de Passy (16^e).

Vues stéréo 6/10 ou project. Manifestations armées et 17 novemb. Le Deum N.-Dame, 1 fr. 50. Collection de choix. — Levenq, 40, rue Desaix (13^e).

LIBRAIRIES FRANÇAISES, Bâtiments, anglais, 80 x 100, la pièce 12 fr. ; anglais, 80 x 110, 18 fr. Rubans tricotés et filés. Rougemont, 19, r. Montmartre, Paris.

CHEVAUX, VOITURES et HARNAIS

1 fr. 50 la ligne.

A vendre, Lion-Peugeot 10 HP 4 pl., carross. étai.

A vendre, Lion-Peugeot 10 HP 4 pl., carross. étai.

A vendre, Lion-Peugeot 10 HP 4 pl., carross. étai.

A vendre, Lion-Peugeot 10 HP 4 pl., carross. étai.

A vendre, Lion-Peugeot 10 HP 4 pl., carross. étai.

A vendre, Lion-Peugeot 10 HP 4 pl., carross. étai.

A vendre, Lion-Peugeot 10 HP 4 pl., carross. étai.

A vendre, Lion-Peugeot 10 HP 4 pl., carross. étai.

A vendre, Lion-Peugeot 10 HP 4 pl., carross. étai.

A vendre, Lion-Peugeot 10 HP 4 pl., carross. étai.

A vendre, Lion-Peugeot 10 HP 4 pl., carross. étai.

A vendre, Lion-Peugeot 10 HP 4 pl., carross. étai.

A vendre, Lion-Peugeot 10 HP 4 pl., carross. étai.

A vendre, Lion-Peugeot 10 HP 4 pl., carross. étai.

A vendre, Lion-Peugeot 10 HP 4 pl., carross. étai.

A vendre, Lion-Peugeot 10 HP 4 pl., carross. étai.

A vendre, Lion-Peugeot 10 HP 4 pl., carross. étai.

A vendre, Lion-Peugeot 10 HP 4 pl., carross. étai.

A vendre, Lion-Peugeot 10 HP 4 pl., carross. étai.

A vendre, Lion-Peugeot 10 HP 4 pl., carross. étai.

Les maires de France à l'honneur

Trois présidents... tous les chefs d'États alliés assisteront au prodigieux défilé de nos héros sous l'Arc de Triomphe. Pourquoi ne pas consacrer à cette occasion historique ceux qui, dans les villes, bourgs, villages de France... sont les présidents, les maires de France ? La victoire n'est-elle pas un peu leur œuvre ? N'ont-ils pas résolu avec tact, vigilance et patriotisme, une foule de questions délicates soulevées par la mobilisation ? Ils ont été à la peine, il convient qu'ils soient à l'honneur.

En 1900, lors de l'Exposition Universelle, les maires de France furent réunis en un grandiose banquet aux Tuileries... Qu'était l'Exposition comparée au triomphe de la France, champion du Droit ! — Jeanne d'Arc des nations, pour employer la belle expression de M. E. Schuré ?

Liberté allemande

Voici la traduction littérale, d'après le Berliner Tageblatt du 11 novembre 1918 — jour de l'armistice — d'une proclamation aux prisonniers français. On y voit la singulière conception que se font les Germains de la Liberté :

LE TRAITEMENT DES PRISONNIERS DE GUERRE ÉGALITÉ AVEC LES OUVRIERS LIBRES

1^o Les prisonniers de guerre continuent à rester dans les ateliers où ils travaillent.

2^o Les prisonniers de guerre reçoivent, à partir d'aujourd'hui, les salaires des ouvriers allemands libres.

3^o Ils sont, comme avant, tenus au travail. Celui qui ne travaille pas n'a aucun droit à la nourriture.

4^o Le patron est, comme avant, tenu à observer les conditions conclues.

5^o Les gardiens des prisonniers de guerre restent armés, et ont à maintenir l'ordre parmi les prisonniers de guerre, avec les mêmes moyens qu'avant. Après le travail, les prisonniers de guerre restent dans leur cantonnement.

Berlin, le 11 novembre 1918.

La commission d'action :

COLER, WELS, WOLF, KRETSCHMER.

En résumé, nos pauvres prisonniers sont égaux et libres... libres de travailler, ou pas de pain... Libres, ils sont gardés par les mêmes bourreaux armés jusqu'aux dents ! Libres, ils ne peuvent quitter leur prison. En tout autre pays qu'en Allemagne, cette liberté s'appellerait esclavage !

Roi en disponibilité

L'ex-roi Louis de Bavière est invité par le nouveau gouvernement à demeurer dans son pays et à y accomplir en paix sa carrière de citoyen privé. Cette vie, s'il l'adopte, ne sera point tout à fait nouvelle pour le roi dépossédé. Il en a goûté autre-

fois les charmes sans y être contraint.

Avant de monter sur le trône, Louis de Bavière faisait partie du club Allotria, qui compte parmi ses membres tous les artistes connus de Munich. Pendant des années, il fut le familier de ce cercle, où il rencontrait les dessinateurs du *Simplicissimus* et le révolutionnaire Kurt Eisner. Il tenait à être traité sans cérémonie, et l'on pouvait le voir jouer aux cartes ou au billard avec quiconque se trouvait là.

« Notre nez sur le Rhin »

Dans un très vieux et très piteux illustré allemand, le *Beiblatt zum Kladderadatsch*, du 4 décembre 1870, on trouve une

VÉRITÉ EN 1870, ERREUR EN 1918 !...

double caricature. L'une de ces grossières

facéties sans art ni sel représente une

tête de mouton silhouettée par la courbe

du Rhin. Au-dessous, cette légende : « Comment les Français voulaient nous le

tourner ». Dans l'autre, le fleuve dessine,

en englobant Strasbourg et Metz, un tau-

reau au front menaçant. Au-dessous : « Comment nous le tournerons aux Français ».

Cette pauvre chose est intitulée : « Notre

nez sur le Rhin ». Eh oui ! bons Germains,

vous vous êtes cassé le nez sur le Rhin !

Le mouton, c'est vous... Le taureau aux cornes

vengeresses... c'est nous ! Juste retour !

Gros et détail

Faites un petit tour, le matin, aux

Halles... Vous serez ébahi d'y voir une

queue de camions stagnants, et jusqu'à une

heure, bien au delà de la rue Saint-Honoré.

La vie chère, objectez-vous.

— Non : la vie trop bon marché ! C'est

la surabondance des viandes, du gibier, de

la marée qui cause, tous les jours, cet

extraordinaire embouteillage. Hier, sur

place, vous pouviez avoir du porc, au prix

de 1 fr. 90 à 2 fr. 15 la livre.

— Je paye le double !

— Oui, au détail ! Ces prix sont ceux

du gros.

TABLEAUX MODERNES

par Bail. Boudin, J. Breton, Cazin, Chaplain, Collin, Corot, Courbet, Daubigny, de Dreux, Delpey,

Delaunay, Diaz, Carolus Duran, Fantin-Latour, Français, Guillaumin, Henner, Isabey,

Jacque, Jongkind, La Touche, Lebourg, Léprie, Le Sclauer, Lhermitte,

Mercier, Gustave Moreau, Pissarro, Pelouse, Raffaelli, Ribot, Romani, Roybet, A. Segé, Trouillebert,

Vayson, Vignon, Volpin, Ziem, etc., etc.

ŒUVRE IMPORTANTE de COROT, Dante et Virgile

AQUARELLES — PASTELS — DESSINS et GRAVURES, le tout appartenant à DIVERS

TABLEAUX par Corot, Decamps, de Dreux, Millet, provenant de la collection de M. X...

AQUARELLE par A. Besnard, original de l'œuvre du St. Emment national 1917

ŒUVRE IMPORTANTE par Auguste RODIN : LE SOMMEIL, Épreuve unique en marbre.

Vente GALERIES GEORGES PETIT, 8, rue de Sèze, le 6 et 7 décembre. Exposition le 6.

Com.-pris. : M. F. LAIR-DUBREUIL, 6, r. Favart. — Expert : M. Georges Petit, 8, r. de Sèze.

BELLES TAPISSERIES ANCIENNES DES 17^e ET 18^e SIÈCLES

TAPISSERIES de PARIS de l'Histoire de Renaud et Armide

TAPISSERIES de BRUXELLES. Sujets tirés de l'histoire ancienne

SUITE de TAPISSERIES d'AUBUSSON à sujets chinois, d'après BOUCHER

TENTURE DÉCORATIVE à FLEURS, ETC., etc.

Le tout appartenant à MM. R... et T... et à M. S...

Vente GALERIES GEORGES PETIT, 8, rue de Sèze, le 7 décembre, 3 h. Exposition le 6.

C.-pris. : M. F. LAIR-DUBREUIL, 6, r. Favart. — Exp. : MM. Pauline et Lasquin, 10, r. Chauchat.

MOBILIER DE SALON ET TENTURE MURALE

EN ANCIENNE TAPISSERIE d'AUBUSSON du XVIII^e SIÈCLE

VENTE après décès, à Paris, GALERIES GEORGES PETIT, 8, rue de Sèze

Le Samedi 7 décembre, à 3 heures. — Exposition le Vendredi 6 décembre.

Com.-pris. : M. H. OUDARD, 48, rue Richelieu ; M. F. LAIR-DUBREUIL, 6, rue Favart.

Experts : MM. Pauline et Lasquin, 10, rue Chauchat ; M. Duchesne et Duplan, 10, r. Rossini.

ATELIER EDGAR DEGAS (2^e VENTE)

TABLEAUX — PASTELS — DESSINS

par EDGAR DEGAS et provenant de son atelier

2^e VENTE, après décès de l'artiste, GALERIES GEORGES PETIT, 8, rue de Sèze

Les 11, 12 et 13 décembre. Exposition particulière le 9. — Exposition publique le 10 décembre.

C.-pris. : M. F. LAIR-DUBREUIL, 6, r. Favart. — M. Delvigne, sup. M. Ed. Petit, 25, r. Coquillière.

Experts : MM. Durand-Ruel, M. Ambroise Vollard

25, boul. de la Madeleine rue Laffitte, 16 rue de Grammont, 23

COMMISSAIRES-PRISEURS

COLLECTION CHARLES MANIEZ

de Valenciennes

TABLEAUX MODERNES

par A. Besnard, Corot, Delacroix, Diaz,

Fantin-Latour, Harpignies, Henner,

Jongkind, Moreau, Renoir, Théophile, Ziem, etc., etc.

TABLEAUX ANCIENS

par L. Boilly, F. Boucher, Largillière,

Rigaud, Hubert-Robert, J. Verel.

Vente par suite de décès

GALERIE GEORGES PETIT, 8, rue de Sèze

Le lundi 26 décembre 1918, 2 heures

M. Henri MAUVER, suppl. M. Henri BAUDOUIN,

commissaire-priseur, 10, rue Grange-Batelière,

M. Georges Petit, 8, rue de Sèze.

Experts : M. Georges Sortais, 11, rue Scribe.

Expositions : Particulière, samedi 30 novembre.

Publique, dimanche 1^{er} décembre.



BANDS MOLLETIÈRES

“TOUSPORTS”

Fruit de l'expérience de quatre ans de

guerre. — Extensibles, solides, élégantes,

simples à attacher, lavables,

qui soutiennent le jarret

sans comprimer ni glisser

Toutes teintes et tailles courantes dans

tous les magasins bien assortis. A défaut,

envoyer commande et mandat 9 fr. 90

L.-E. CHOMIER, fabricant à St-ETIENNE

(Loire), qui vous expédiera la paire dési-

rée franco par retour.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

LICENCIÉ EN DROIT, AVOCAT

Loyers, renseignements gratuits. Transactions. Re-

couvrements. Prêts. Procès. THIERRY, 17, rue de

Bruxelles,